

dans un état d'enfance. Les portraits des Chinois fameux, traduits aussi par le P. Amiot, commencent le 8^e. vol. Ils sont, comme on se l'imagine bien, faits à la chinoise, c'est-à-dire, chargés de tous les traits de l'admiration & de l'exagération. On y voit dans Tay-tsou, fondateur de la dynastie des Song postérieurs, un des plus grands hommes que la Chine ait eu, mais qui pour cela n'est cependant pas bien grand. " Il consulta un jour un vieillard, & le conjura de lui dire en deux mots ce qu'il devoit faire pour bien gouverner, pour être toujours content de lui-même, & pour que les autres fussent contents de lui. Le vieillard lui répondit : *Aimez vos peuples, vous gouvernerez bien. Accordez peu de chose à vous-même, vous jouirez d'un contentement toujours égal. Accordez beaucoup aux autres, & ils seront toujours contents de vous.* Ces paroles sont admirables, dit l'Empereur. Il les fit écrire dans les appartemens où il se retirait pour méditer sur ses devoirs. Sans cesse il les répétoit „. Voilà bien de la bonacité. Un Roi après plusieurs années de gouvernement ne fait pas encore ce qu'il faut faire pour bien

se persuader leur extrême ignorance en géographie, dont on voit néanmoins une preuve frappante dans ce qu'ils disent de la France (15 Juin 1782. p. 237). Je dois ajouter que les Chinois ne connoissent pas mieux leur propre empire que celui des François. Dans une lettre de l'Empereur Pekinois au Pape Clément XI, que j'ai sous les yeux, je lis que cet Empereur étend sa puissance sur 115 royaumes, qu'il distribue la mort & la vie à 170 îles, &c.